

Sexistes les contes ?

Le grand public en France ignore bien souvent ce qu'est exactement un conte. Quand je demande, au début d'une formation, « A quoi vous fait penser le mot conte ? », la grande majorité des réponses renvoie à Perrault et à Disney, parfois aux frères Grimm et à Andersen voire à Pinocchio et Alice au pays des merveilles.

Le conte

Le conte, tel que je l'entends ici, est de tradition orale, et non littéraire. Il est anonyme puisque nous ne savons pas qui l'a inventé, non datable car il nous est impossible de savoir depuis combien de décennies voire de siècles il est transmis de bouche à oreille, de génération en génération.

C'est l'un des nombreux genres de littérature orale ; mythes, légendes, épopées, poésie orale, chansons traditionnelles, etc.

Littérature, car les contes ont un style propre, différent de la communication courante, la langue du conte est poétique et imagé, minimaliste, et va à l'essentiel. Les événements sont lisibles immédiatement ; ce sont des actions fortes qui parlent d'elles-mêmes. Pas de psychologie ni de descriptions inutiles à la dramaturgie. Au centre du récit, une héroïne ou un héros qui suit « un chemin d'images » comme l'écrit Nicole Belmont.

Les conteur.se.s traditionnel.le.s interprètent une partition d'images reçue d'une personne en chair, en os et en voix, un film ancré dans leur mémoire, sous la forme d'un story-board de cinéma. Elles et ils le transmettent avec leurs mots propres et leur point de vue sur la vie. Une partition que chacun.e interprète à sa manière sans jamais trahir le scénario.

La langue du conte est poétique et musicale, avec des métaphores, des répétitions, des assonances, des rimes, des comptines, des chansons. C'est aussi une langue symbolique et, précisons-le, rien n'est plus culturel que les symboles, qui ne prennent leur véritable sens que dans

la culture qui les transmet. Je citerai un exemple ici : Dans la version libanaise de Blanche-Neige, l'héroïne soulève une dalle, emprunte les escaliers et se retrouve chez les rois des génies.

Comment comprendre le sens de cette dalle ? C'est en questionnant la conteuse que je comprends que la dalle est celle d'une tombe. La jeune fille descend donc dans le monde des morts, dans le monde des génies. Ce qui explique pourquoi les six rois des génies donnent un code inversé au dromadaire qui transporte la morte dans le monde des vivants : « Si quelqu'un te dit 'Viens !', éloigne-toi de lui, et si quelqu'un te dit 'Va-t-en ! », approche-toi de lui. » Où l'on comprend que la dalle a une signification bien précise qui n'est pas explicitée dans la narration.

Mais le conte est surtout de la chair ; un corps, une voix, une gestuelle, transmis « de poitrine à poitrine » comme on dit en persan ; de bouche à oreille, dans les sociétés qui ont maintenu une transmission orale du répertoire. J'ai eu la chance d'écouter plusieurs conteur.se.s dans un cadre « naturel ». Aujourd'hui, nous racontons devant divers auditoires, de manière plus ou moins travaillée. La majorité d'entre nous doit tout réinventer pour passer d'un texte écrit à une forme orale. Nous pouvons aussi transmettre les contes dans une forme écrite ; albums, recueils et autres publications. Nous racontons dans les deux cas, et notre engagement est le même, quelle que soit la forme.

Les contes sont de genres différents. Ceux destinés aux plus petites personnes forment une catégorie particulière. Les autres, sont réalistes ou philosophiques, merveilleux, sociaux, facétieux, étiologiques. Cette classification est propre à la langue française et sans doute aux cultures occidentales. Dans d'autres cultures elle est différente.

Les contes reflètent d'une part la vision du monde et le fonctionnement d'un groupe social mais aussi le point de vue de celle ou celui qui raconte.

Chaque conteur.se est responsable du choix de son répertoire, de sa manière de dire et de son regard sur le monde. Notre répertoire nous ressemble et nous engage.

A propos de sexisme

J'entends par sexisme, tous les éléments qui confortent l'idéologie patriarcale dominante qui minorise les femmes, les dévalorise ou les confine dans un rôle d'objet de désir masculin déshumanisé. Les histoires qui les présentent comme mégères ou qui les confinent dans un rôle passif où elles attendent un homme qui les sauve.

Il est de bon ton depuis quelques années de dénoncer le sexisme dans les contes où « les princesses attendent le prince charmant ». Cette affirmation qui balaie en une phrase tous les contes, pour les envoyer dans la benne à ordures, est à elle seule la preuve de la méconnaissance dont il est question plus haut.

Cela dit, et comme dans toutes les productions culturelles dans les sociétés patriarcales, il existe des contes absolument sexistes.

Je pense à l'histoire de l'homme qui comprend le langage des animaux et dont la femme « porte le pantalon » et le mène à la baguette. Rien que les quelques mots qui décrivent la femme donnent le ton. Parfois il s'agit d'une « mégère », le lexique est riche hélas en termes sexistes. Le paysan entend un coq dire aux poules : « Moi je sais bien me faire obéir ici. Un coup de bec et vous filez doux. S'il donnait quelques coups à sa femme, elle lui obéirait ». Le mari frappe sa femme qui devient docile.¹ Ainsi il sauve sa vie en refusant de divulguer un secret qui entrainerait sa propre mort.

Des dizaines de versions de ce conte se font la concurrence en matière de sexisme.

Autre exemple, entendu de la bouche d'une conteuse qui, au nom du respect de la tradition, raconte l'histoire d'une très vieille femme agonisante que douze étudiants en religion veillent. Ils prient autour d'elle et finissent par la violer, tour à tour. La vieille femme quasi morte se réveille en pleine forme et les remercie. Abject.

Notre rôle de conteur.se.s est tout simplement de réduire au silence ces horreurs. Les inclure dans son répertoire est un geste sexiste en soi.

En revanche, les contes qui mettent en scène des héroïnes rebelles, debout, vaillantes, libres, qui n'en font qu'à leur tête, sont nombreux.

- Contes réalistes

Les contes désignés comme contes nouvelles ou encore contes réalistes, sont ceux qui ne font intervenir aucun élément surnaturel.

Dans ces contes, de même que dans les merveilleux, les héroïnes transgressent les interdits, empruntent des chemins de traverse semés d'embûches, pour atteindre leurs objectifs.

*La sœur du comte fait ce qu'elle veut*ⁱⁱ illustre bien mon propos. L'héroïne est entravée dans ses mouvements par un frère possessif. Elle se glisse discrètement, trois nuits de suite, dans la couche du roi voisin, attend un enfant de lui, et quand le petit naît, elle l'envoie dans un panier à son père, qui ne sait toujours pas qui est la dame qui adoucit ses nuits. Elle contourne les interdits de son frère et finit par épouser le roi qui ne peut plus se passer d'elle, amoureux transi qu'il est.

Autre exemple de courage infini, *Les poils de la moustache du lion*ⁱⁱⁱ. Une femme qui réussit à apprivoiser un lion dans le but de se faire aimer de l'enfant, orphelin de mère, de son époux.

La liste est longue ; *Sorfarina, La jeune fille plus avisée que le juge*,^{iv} et bien d'autres encore.

Parfois elles s'habillent en garçon et mettent les hommes devant leurs contradictions. Elles vident de leur sens toutes les idées reçues sur le comportement féminin et brouillent la division genrée de la société. *Sous la peau d'un homme*^v en est un exemple parlant. *La jeune femme capitaine*,^{vi} va encore plus loin. L'héroïne, en habits de capitaine de navire, épouse la fille d'un vizir. Les deux jeunes femmes sont heureuses ensemble.

Il faut préciser ici, que la place assignée n'est parfois pas complètement écartée. Dans ce conte, l'héroïne, accompagnée de son épouse, croise l'amoureux qu'elle a perdu au début du récit. Celui-ci lui demande de l'épouser. Dans la version d'origine, elle lui répond : « Oui, si tu nous épouses toutes les deux. »

C'est lors d'épisodes comme celui-ci que notre rôle de conteur.se.s intervient. Polygamie ? Phantasmes masculins sur les couples lesbiens ? Rétablissement d'une relation hétérosexuelle correspondant à la

norme ? Cette fin m'a posé question. Aussi ai-je fini par lui faire dire : « Non merci, je suis déjà mariée. » Modification que je prends soin de signaler en note.

- Contes merveilleux

Les contes merveilleux sont ceux que nous nommons généralement, contes de fées. Ils font intervenir des personnages surnaturels que les héroïnes et les héros côtoient de manière très naturelle. Ils mettent en scène le passage de l'âge d'enfant à l'âge adulte. Quand l'héroïne est une jeune fille, le trophée c'est un jeune homme –prince, roi, sultan, chef- et quand c'est un héros, le trophée c'est une jeune fille – princesse, fille du chef.

Seuls quelques-uns sont connus du grand public, bien souvent grâce aux adaptations édulcorées des films d'animation des studios Disney. Cendrillon et Blanche-Neige, par exemple.

Il existe des dizaines de version de chacun de ces contes, et ce dans diverses cultures. En lisant quelques-unes, nous pouvons relever la permanence de certains motifs.

Le personnage de Cendrillon, dans de nombreuses cultures a un nom relié aux cendres. Souillon tenue de garder son statut de bonne à tout faire par sa marâtre et ou par ses sœurs, elle transgresse l'interdit qui lui est imposé par celles-ci, qui l'empêche de se rendre à une fête donnée par un roi ou par un prince. Avec l'aide d'éléments surnaturels, animaux, fée marraine, substitut de sa mère morte, elle se pare comme une princesse et se rend aux réjouissances.

Par trois fois, elle séduit le prince, le fait tourner en bourrique en lui faussant compagnie et finit par lui laisser sa chaussure, afin qu'il puisse la retrouver. Dans une version grecque, la marâtre la cache sous un panier en osier qu'elle retourne, afin d'empêcher le jeune homme de la voir. Il s'assied sur le panier et l'héroïne lui pique les fesses avec une épingle. Il se lève, soulève le panier et le conte finit bien.

Qu'y a-t-il de sexiste dans ce conte ? L'héroïne n'obéit qu'à ses désirs et parvient à les réaliser.

Il faut signaler la version masculine de ce conte, *Peau de mouton*,^{vii} où le héros doit par trois fois tenter de voler une pomme d'or à la princesse juchée sur une montagne de glace. Lors de la troisième tentative, réussie, il perd la chaussure de son armure. Ainsi, la princesse peut le retrouver. Ceci donne à réfléchir à toutes les démarches qui, sous prétexte de féminisme, prennent un conte et remplacent le personnage féminin par un autre masculin, et vice-versa.

Venons-en à Blanche-Neige, mon dada depuis quarante ans.^{viii} Elle a de nombreuses sœurs, elle aussi, dans diverses cultures. Lors d'un atelier avec des conteur.se.s plus jeunes, je leur ai demandé quelles images leur reviennent en mémoire quand je cite ce conte, elles et ils ont, uniquement cité des éléments de la version Disney.

J'ai rassemblé à ce jour plus de cent versions de ce conte. Il n'y a que dans la version des studios Disney que l'héroïne fait le ménage avec joie, en chantant avec les petits oiseaux.

En comparant les diverses versions, quelques éléments attirent l'attention, qui contredisent l'idée d'un conte sexiste. Quand l'héroïne est abandonnée dans la forêt, en pleine nature ou ailleurs, elle avance. Elle pénètre dans l'ancre des voleurs, des chasseurs ou des génies, sans crainte. Elle se prépare un repas, elle mange, elle dort ou installe un lieu confortable pour habiter. Elle s'impose. Quand elle est adoptée par les frères humains ou non humains ; chasseurs, étudiants en religion, voleurs, génies, rois des génies, dragons, la tâche qui lui incombe de manière récurrente est celle de préparer la nourriture mijotée, celle qui revient dans diverses cultures aux femmes, par opposition à la viande grillée à même le feu, qui est réservée aux hommes (ce qui est encore le cas dans notre société où les hommes s'occupent du barbecue). Il lui est interdit d'ouvrir la porte de sa nouvelle demeure, elle ouvre. Elle meurt, enfin pas tout à fait, et finit par arriver chez un roi, un prince ou un chef. Dans la majorité des cas, ce sont les femmes de la famille du jeune homme qui la ramènent à la vie en découvrant l'objet qui la laisse inanimée. Ce n'est pas un baiser qui la sort de sa léthargie. Son chemin est jalonné de transgressions de tous les interdits. La version palestinienne *Roummana*,^{ix} est du début à la fin une suite de rebellions et de désobéissance. Elle étouffe au palais, elle demande à sortir, elle étouffe dans le campement en forêt, elle fausse compagnie à sa

nourrice pour aller se perdre. Elle cuit de la viande dans la maison des chasseurs et mange, elle aménage un placard en chambre et s’y installe. Le scénario est, à ces détails près, le même que les autres versions.

Certains contes merveilleux mettent en scène des héros ou des héroïnes qui changent définitivement de genre. Le héros masculin s’habille en fille ou la fille en garçon pour finir par « transitionner » définitivement à la fin du conte, suite à un sort ou à une intervention magique. Dans *Le prince devenu femme*,^x le héros, marié à un prince, devient mère. Dans *Drita la jeune fille soldat*,^{xi} l’héroïne déguisée en soldat, pour éviter à son vieux père la guerre, épouse la fille du roi qui est amoureuse de son doux visage. Elle devient un homme suite au sort qui lui est jeté par un serpent.

Le travail préalable à la transmission

Pour transmettre un conte, il est indispensable quand on est conteur.se, de lire des versions multiples et de les comparer. Cela permet d’une part de comprendre le propos, les versions s’éclairent mutuellement, et d’autre part de faire le tri dans les motifs. Aborder des cultures qui nous sont proches évite les interprétations ethnocentrées et l’appropriation culturelle qui est foison dans notre métier. C’est la raison pour laquelle il nous faut étudier la vision du monde et le fonctionnement du groupe dont un conte provient quand la culture est éloignée de la nôtre.

Concernant les amateur.ice.s, bibliothécaires, bénévoles, animateur.ice.s, tenter de lire deux ou trois versions disponibles du même récit dans les bibliothèques, peut aider à choisir celle qui leur convient le mieux.

Comme noté plus haut, les contes reflètent notre regard sur le monde et la société. Ils ne vivent que parce que nous les transmettons. Nous devons donc nous questionner sur notre manière de raconter. Il suffit de peu pour neutraliser la dimension sexiste de certains épisodes.

Quand l’ogre rentre chez lui et qu’il hurle : « Ogresse ! J’ai faim ! Qu’est-ce que tu as cuisiné ? », je ne peux m’empêcher d’ajouter : « Hélas, il y en a des comme ça ! ». Quand dans un conte merveilleux le

roi donne au héros son royaume et la main de sa fille, quand je raconte la noce, j'ajoute : « La jeune fille est montée sur la table du banquet et leur a dit : « Toi et toi, qui de vous m'a demandé mon avis ? ». Quand le sultan demande à l'Ogre Gentleman^{xii} la main de sa fille, celui-ci répond : « Ne sais-tu pas, sultan du temps, que les pères ne décident plus pour leurs filles ? Va lui faire ta demande toi-même ! »

Un conseil de lecture, drôle et intelligent, malgré quelques erreurs : *Et à la fin ils meurent : la sale vérité sur les contes de fées* de Lou Lubie.^{xiii}

Je conclurai en insistant sur le fait que le sexisme réside principalement dans le choix des contes. Quelle image des personnages féminins véhiculent-ils ? Comment agissent les héroïnes pour arriver à leurs fins ? et tant d'autres questions à se poser. Notre manière de les raconter est essentielle. Quel est notre propos à travers le conte choisi ? Raconter sans se positionner par rapport aux personnages et à leurs agissements n'a pas de sens. Raconter ici et maintenant. Cela exige de notre part une vigilance permanente et une ouverture au monde et aux questions qui traversent notre société. Nous sommes responsables des paroles qui franchissent nos lèvres car nous avons la parole en public.

Racontons pour donner envie de vivre avec les autres, tous.les les autres, et pas pour donner de l'eau au moulin des idées rétrogrades qui sèment le malheur.

ⁱ AT 670. Catalogue international Aarne et Thompson. Intitulé par Delarue et Tenèze dans **Le conte populaire français** *Le langage des animaux et la femme curieuse*

ⁱⁱ **Contes pour jeunes filles intrépides des quatre coins du monde**, P. Gay-Para, Actes Sud, Babel, 2020, pp. 166-169

ⁱⁱⁱ **Le feu au sommet de la montagne et autres contes pour espérer**, P. Gay-Para, Actes Sud junior, 2021, pp. 40-45

^{iv} **Vives et vaillantes**, P. Gay-Para, Didier jeunesse, 2018, pp. 55-67 et pp. 87-97

^v **Vives et vaillantes**, pp. 9-25

^{vi} **Contes pour jeunes filles intrépides**, pp. 34-39

^{vii} **Contes très merveilleux des quatre coins du monde**, P. Gay-Para, Actes Sud, Babel, 2014, pp. 92-101

^{viii} <https://www.pralinegaypara.com/wp-content/uploads/2018/05/LES-SOEURS-DE-BLANCHE-revu-2018.pdf>

^{ix} **Contes pour jeunes filles intrépides**, pp. 142-156

^x **Contes curieux des quatre coins du monde**, P. Gay-Para, Actes Sud, Babel, 2007, pp. 42-53

^{xi} **Vives et vaillantes**, pp. 69-84

^{xii} **Le pou vagabond et autres contes surprenants**, P. Gay-Para, Syros jeunesse, 2022, pp. 17-33

^{xiii} Delcourt, 2021